13 TABLEAUX

PAR

COROT

Tableau par JONGKIND

Vente à Paris GALERIE GEORGES PETIT

Le Mardi 15 Juin 1926

13 TABLEAUX

PAR

COROT

Tableau par JONGKIND

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront **19 fr. 50 pour cent** en sus des adjudications.

Paris. — Imp. Georges Petit. — 2980-26.

CATALOGUE

DE

13 TABLEAUX

PAR

COROT

Tableau par JONGKIND

PORTRAIT DE COROT, PAR BOUCHÉ

DONT LA VENTE AURA LIEU

Pour Cessation d'Indivision

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Le Mardi 15 Juin 1926

à trois heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me ALBERT LE RICQUE
51, rue du Rocher, 51

Me HENRI BAUDOIN
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

M. HECTOR BRAME
68, boulevard Malesherbes, 68
PARIS

M. ANDRÉ SCHŒLLER
Directeur général des Galeries Georges Petit
8, rue de Sèze, 8

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Dimanche 13 Juin 1926, de 2 heures à 6 heures*

PUBLIQUE : *Le Lundi 14 Juin 1926, de 2 heures à 6 heures*





Peu de figures sont aussi représentatives du génie français que celle de Corot. Il résume le meilleur de notre race. Et, dans son œuvre autant que dans sa vie, les qualités les plus aimablement raisonnables s'allient à la plus tendre des poésies. Aussi, rien de ce qui le touche ne peut nous être indifférent; et nous nous trouvons ici en présence d'œuvres, où beaucoup de la vie même de Corot est enclose. Outre l'intérêt considérable qu'elles offrent à tous égards, elles ont ceci de particulier que peu de mains les ont touchées, qu'on les sent encore tout enveloppées par son impondérable présence.

On sait combien fut « bourgeoise » la jeunesse de Corot. Elle se déroula parmi les siens que hantaient la notion d'un honneur commercial, strict et méticuleux comme celui d'un César Birotteau. Dans une telle famille, les liens de la parenté prenaient un sens très net, imposaient des devoirs, des déférences, des affections, dans lesquelles Corot trouva toujours autant de sécurité que de plaisir. La dynastie des Corot n'avait pas moins de vertu, ne se reconnaissait pas moins d'obligations que telle ou telle grande famille noble. Et c'est dans cet esprit que Corot, fils soumis, beau-frère plein de souriante loyauté, oncle affectueux et gai, fit le portrait de ses proches; de ses proches qui, certes, dans ce temps, étaient bien loin de croire à son génie.

Dans de telles familles, la part de chacun, en argent, est comme le quartier d'un blason. Elle aide à contrarier l'œuvre de la mort; le défunt survit par son avoir qu'on se partage, sans

âpreté, sans faiblesse, un peu rituellement, comme s'il s'agissait d'un repas funéraire. C'est ainsi que, par la mort d'une de ses sœurs, Corot s'était vu nantir de la somme dont cette sœur aurait été dotée. Dès lors, et sûr que la gêne n'atteindrait pas son fils, le père lui avait permis de ne point être drapier.

Une autre de ses sœurs avait épousé M. Sennegon. Et M. Sennegon, devenu donc le beau-frère de Corot, sera, vers la quarantaine, son modèle. Corot nous le représente ici, rasé, plein d'une gravité bourgeoise qui n'exclut ni la bonne humeur ni l'esprit. Corot semble au début de sa carrière. Sa peinture est attentive. Il s'applique. Il considère la figure humaine avec une pieuse humilité. Il fera de même le portrait d'Henri Sennegon, fils de son beau-frère et de sa sœur, son neveu, par conséquent. Par de telles œuvres, nous entrons profondément dans l'âme même de Corot; et nous le découvrons à travers les images de lui que nous ont transmises les littérateurs de la période Chauchard.

En effet, Corot n'avait connu que tard les gros prix et la gloire. Après sa mort, dans une époque effroyablement chargée de littérature, mais où l'éclosion de l'impressionnisme était l'événement le plus pittoresque, on vit en Corot le précurseur accessible et charmant de cette école aux apparences hérissées, difficiles. On célébra sa poésie, son flou, ses brumes. On répéta son amour pour le ciel cotonneux d'Ile-de-France. Et cet enthousiasme inclairvoyant assignait une place brillante, mais étroite, de paysagiste poétique à Corot, peintre universel.

Aujourd'hui, lassé de poésie verbale et de littérature ; plus avide de scruter en chaque homme la teneur de sentiments éternels, — force, amour, lâcheté, — qui peut l'animer; plus méfiant à l'égard des particularités accidentelles et romantiques propres à tels où tels tempéraments, notre temps apprécie bien davantage ce qui, dans une œuvre d'art, détermine les plans, les formes, les émotions profondes et constantes.

Et Corot nous apparaît comme tout autre que nous l'avaient dépeint ses zélateurs de 1880. Et bien plus grand.

En des portraits comme celui de M. Sennegon et d'Henri

Sennegon, fils, Corot, par delà tout le romantisme, toute l'intelligente et décorative puissance des portraitistes du XVIIIe siècle, par delà l'académisme de Lebrun, le classicisme de Poussin, les grâces délicieusement pédantes du XVIe siècle, rejoint l'art des imagiers, retrouve le plan sur lequel se situe un Jean Fouquet. Le réalisme lucide, ému, d'une naïveté quasi-religieuse avec lequel il voit et retrace la figure de ce beau-frère, de ce neveu, n'a d'égal, et comme sentiment et comme audace de simplicité, d'exécution directe, que dans notre grande école française primitive. Et si de tels portraits exécutés par une telle main nous troublent tant, c'est qu'en eux reparaît soudain, comme une source vive après un long parcours souterrain, cette inspiration si particulière rejaillie du tréfond de notre race.

Ce caractère de pureté primitive cause, dans le temps où nous sommes, une telle joie, rassure tant, qu'il fit la gloire de Rousseau-le-Douanier. J'y souscris. Mais combien il s'élève quand, pour s'exprimer, il utilise les ressources de l'art le plus souple et le plus vif, une écriture admirablement maîtresse d'elle-même, un sens du beau pigment varié, gras, prompt et capable de donner, comme ici, un équivalent plastique de la nature, où tout est intelligence et beauté matérielle.

Corot fit aussi le portrait de Mlle Sennegon, sœur d'Henri Sennegon, sa nièce donc. Il s'agissait là d'une jeune fille dont Corot, le bon oncle, admira tendrement la fraîcheur et la virginale beauté. Il trace, d'après elle, une image d'une grâce infinie. Il résume en cette jeune et jolie figure toute la poésie de son temps. Le portrait de Mlle Sennegon pourrait être mis en frontispice à ces œuvres de Balzac où l'auteur de « la Maison du chat qui pelote » nous montre des jeunes filles, douces, sages et belles, apportant la grâce de Laure dans l'accomplissement quotidien des plus pures vertus bourgeoises. Mlle Sennegon se maria, devint Mme Charmois, eut pour fille Mme Lemarinier. De celle-ci, sa petite-nièce, Corot fit un portrait encore. Cette fois, sa technique a changé. Avec des ocres, des terres, il modèle une figure enfantine apparue dans un ove de fleurettes. Ces deux portraits, celui de Mlle Sennegon et de la future Mme Lemarinier,

viennent d'être donnés au musée du Louvre; telle avait été le vœu de Mme Lemarinier, que Corot avait fait poser jeune fille et qui mourut aïeule; telle fut aussi la volonté de M. Lemarinier, son fils, qui provoqua l'entente grâce à laquelle ces deux figures, particulièrement chères à Corot, sont entrées aujourd'hui dans le domaine de l'État.

Car tous ces portraits, tous ces paysages sont demeurés jusqu'ici dans la famille Lemarinier. M. Georges Lemarinier possède encore, en sa maison de Puy, le petit chevalet de bois blanc où Corot, sa pipette aux dents, a tracé tant « d'études ».

Chez Mme Lemarinier était demeuré jusqu'ici ce grand tableau si étrange, représentant le quai des Marchands, à Rouen. En 1872, Corot avait donné cette toile, à laquelle il tenait beaucoup, à sa petite-nièce qui, pendant la guerre et la Commune, était demeurée cité Pauchappe, 21, faubourg Saint-Antoine, et s'était courageusement instituée la gardienne des biens de la famille dispersée par la tourmente.

Presques toutes les toiles qui figurent à ce catalogue ont leur histoire.

La ferme du bord de l'eau, toile où l'on voit Corot assimiler à son sentiment propre les influences de son maître Bertin, vient de M. Charmois mari de Mlle Sennegon, nièce de Corot.

Le tableau où sous un arbre est assise une femme qui se détache à peine sur le flou du lointain, fut donné par Corot à « la fidèle Adèle », sa bonne, qu'il n'oublia point dans son testament.

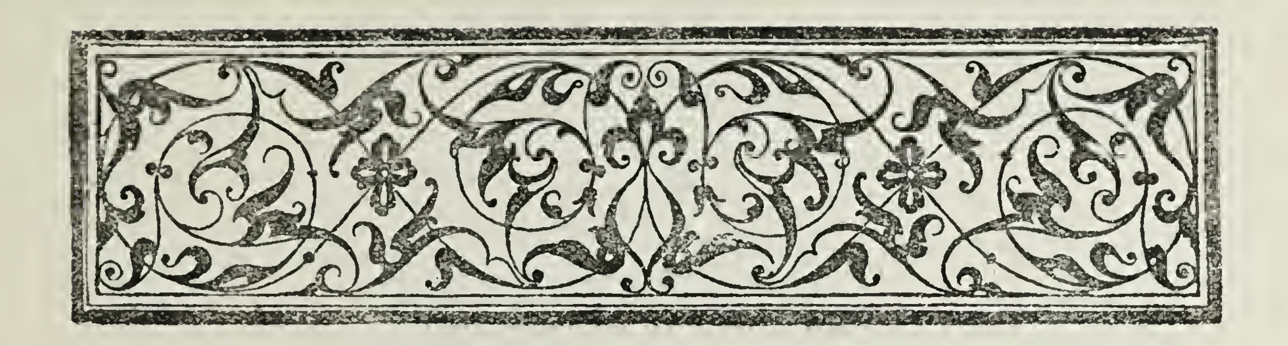
On sait que Corot prêtait généreusement ses études. Il avait de la mémoire, pourtant. Souvent, elles ne revenaient pas; il oubliait, exprès, de les rappeler. Toutefois, il était assez jaloux de quelques-unes, auxquelles il ne permit pas de quitter les murs de l'atelier. Parmi celles-là, son petit-neveu Lemarinier, confident de ses prédilections, fit son choix à la vente Corot. Choix pieux et, dirais-je, désintéressé. Ce n'étaient que tableaux de facture ancienne. Les marchands les négligeaient comme mal vendables. Ils étaient avides seulement des Corot brumeux. Il s'agissait, pour M. Lemarinier, de garder les œuvres où s'attachait un souvenir connu des seuls intimes; comme, par exemple, cette

Porte de Saint-Cloud, peinte par Corot vers 1823. Tandis qu'il peignait, disait-il, le carrosse de Louis XVIII était survenu, à grand trot. Corot n'avait eu que le temps de bondir, d'enlever son chevalet, de se garer, frôlé par les roues. Le roi avait fait arrêter, s'était enquis du dommage possible, avait félicité ce jeune barbouilleur terriblement obscur, Corot...

Le destin disperse aujourd'hui ces tableaux, groupés jusqu'ici comme des reliques par ceux que Corot a connu enfants, et chez lesquels son souvenir est demeuré singulièrement présent.

Robert REY,
Conservateur-adjoint du Musée du Luxembourg,
Professeur à l'École du Louvre.





Tableaux Modernes

BOUCHÉ
(LOUIS-ALEXANDRE)

1 — *Portrait de Corot.*

Signé à gauche, vers le milieu : *A. Bouché, 1860.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 59 cent.

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1796 † Ville-d'Avray, 1875.

2 — *Italien de Papigno, assis, de face.*

Il est vu, coiffé d'un tromblon, la chemise ouverte laissant apparaître sa poitrine brunie, un manteau rouge recouvrant son épaule et son bras gauches, la culotte grise et courte retenue à la ceinture par une étoffe noire, les jambes nues, le bras droit appuyé sur une borne.

A gauche, en bas, l'estampille de la vente Corot.

Papier collé sur carton. Haut., 22 cent.; larg., 16 cent.

N° 107 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 289.

Voir la reproduction.

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

3 — *Rome, vue prise de la fenêtre de Corot.*

Au premier plan, des toits et des cheminées. Dans le lointain, le dôme de Saint-Pierre. Ciel gris et bleu.

A gauche, en bas, l'estampille de la vente Corot.

Daté, à droite, en bas : *Décembre 1825.*

Carton collé sur bois. Haut., 14 cent. 1/2; larg., 23 cent.

N° 43 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 255.

Voir la reproduction.



2



Hélio Léon Marotte Paris

5



4

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

4 — *Le Silence.*

C'est le grand calme du soir, au bord d'une rivière. Au pied d'un arbre au tronc puissant et aux branches feuillues, une femme est assise, la tête coiffée d'une toque rouge. A droite, c'est tout un enchevêtrement de verdure. Le ciel est rose et il s'en échappe des reflets blonds qui frissonnent à la surface de l'eau.

Signé à gauche, en bas : *Corot.*

Toile. Haut., 26 cent. 1/2 ; larg., 40 cent.

N° 2447 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.

Voir la reproduction.

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

5 — *Entrée du parc de Saint-Cloud, vers 1823-1824.*

La porte, aux grilles ouvertes, se dresse à gauche, en arrière de deux arbres aux troncs puissants. A droite, on aperçoit le pavillon aux toits d'ardoises et dont la façade aux volets gris reçoit la chaude lumière du soleil. Contre une petite porte qui s'ouvre dans le mur, près du pavillon, une femme et un homme, sans doute les gardiens, sont assis à l'ombre; elle, en bonnet et robe clairs, travaille; lui, en habit noir ouvrant sur un gilet rouge et coiffé d'un chapeau bicorne, fume sa pipe.

A droite, en bas, l'estampille de la vente Corot.

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 38 cent.

N° 14 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 238.

Robaut, à propos de ce tableau, relate l'anecdote ci-dessous :

« Corot racontait que, tandis qu'il travaillait à cette étude, un jour, à l'angle du chemin où il était assis, déboucha subitement le carrosse du roi Louis XVIII. Le cocher, qui ne l'avait pas aperçu, n'ayant pas eu le temps de détourner son attelage, peu s'en fallut que le peintre, absorbé par son travail, ne fût écrasé. Il n'eut que le temps de se jeter de côté avec son attirail. « Heureusement, ajoutait-il, que je finissais justement ma séance, j'aurais été dans l'impossibilité de continuer, tellement j'avais eu le sang retourné. » Quelques passants vinrent l'aider à se relever et l'on parla de la chose au Palais. »



Hélio Léon Marotte Paris

6

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

6 — *Chaumières au bout d'un petit pont; environs de Rouen (1828-1830).*

Au premier plan, sur la route en pente, un âne chargé et monté par une paysanne, est prêt à s'engager sur le pont qui conduit aux chaumières. Sous le pont, dont le parapet est recouvert de broussailles, coule un ruisseau sur le bord duquel une femme agenouillée lave son linge. De l'autre côté du pont, à droite, s'étend une prairie qu'on aperçoit à travers les arbres. Au-devant du ciel bleu, passent quelques nuées blanches.

Signé à droite, en bas : *Corot,* et, à gauche, l'estampille de la vente Corot.

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

N° 219 de *l'Œuvre de Corot* par Robaut, qui indique que cette étude, bien que portant le cachet de la vente posthume, n'y a pas figuré.

Voir la reproduction.

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

7 — *Portrait de M. Henri Sennegon (1835), neveu du maître et mort à Marseille en 1886.*

Il est vu de trois quarts à droite, assis sur une chaise. Vêtu d'une redingote noire ouvrant sur un gilet de couleur, il a les bras croisés. Ses cheveux sont châtains, la moustache clairsemée et la barbe en collier.

A gauche, en bas, l'estampille de la vente Corot.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 26 cent.

N° 253 de *l'Œuvre de Corot* par Robaut, qui relate, à propos de ce portrait, l'anecdote suivante :

« Corot raconte que le portrait terminé, Mme Sennegon, sa sœur, dont c'était le fils, s'écria : « Comme tu l'as fait laid ». Le peintre ne put s'empêcher de répondre : « Je l'ai fait tel qu'il est ».

Voir la reproduction.



Hélio Léon Marotte Paris

7



3



8

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

8 — *A Lormes (Morvan) ; vue prise d'une fenêtre.*

Au premier plan, à gauche, le toit brun d'une grange. En contre-bas, un mur que dépassent les branches d'un arbre et une maisonnette surmontée d'une cheminée qui fume. Puis la campagne que coupe, par endroits, la note plus claire d'une rivière ou d'une route et que barre une première ligne ondoyante de coteaux. Et tout à l'horizon, les montagnes bleutées dont le contour se fond dans le ciel.

Peint vers 1840-1845.

A gauche, l'estampille de la vente Corot.

Papier marouflé sur toile. Haut., 20 cent.; larg., 33 cent.

N° 422 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 361.

Voir la reproduction.

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

9 — *Voisinlieu, près Beauvais; maisons au bord de l'eau.*

La rivière coule au premier plan, reflétant dans son miroir les façades ensoleillées des maisons qui se groupent sur la rive et les troncs allongés des arbres. A droite, un petit bois, aux frondaisons touffues. A gauche, le long de la berge verdoyante, des saules profilent leurs feuillages légers sur un ciel couvert d'amples nuées grises, qui laissent par endroits apparaître l'azur.

Peint vers 1855-1865.

A gauche, en bas, l'estampille de la vente de Corot.

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 51 cent.

N° 1004 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 118.

Voir la reproduction.



Hélio Léon Marotte Paris

9



Hélio Léon Marotte Paris

10

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

10 — *Portrait de M. Laurent-Denis Sennegon.*

M. Sennegon, beau-frère de Corot, décédé à l'âge de 73 ans le 30 janvier 1865. Il est vu assis sur une chaise, le bras gauche reposant sur le dossier, la tête et le corps de trois quarts à gauche, les jambes croisées, la main gauche sur la cuisse et baguée à l'annulaire. Il est vêtu d'une longue redingote noire boutonnée jusqu'au col et d'un pantalon gris clair. Il a les cheveux et la barbe gris et le menton rasé.

Signé à droite, en bas : *C. Corot, 1842.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 34 cent.

N° 586 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.

Voir la reproduction.

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

11 — *Ville-d'Avray; chemin en lisière de bois.*

Entre de grands arbres, à gauche, et quelques arbustes, à droite, court le sentier tracé dans l'herbe. Une femme le suit. Dans l'écartement des branches, apparaît un ciel couvert de nuages gris et blancs.

A droite, en bas, l'estampille de la vente Corot.

Toile collée sur carton. Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

N° 1603 de *l'Œuvre de Corot*, par Robaut.
Vente posthume de Corot, n° 155.

Voir la reproduction.

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

12 — *Une Glaneuse.*

Sur la route, en bordure des prés, une paysanne en caraco mauve et jupe jaune, la tête coiffée d'un chapeau de paille, s'en revient, des épis entre les bras.

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 14 cent. 1/2.

Voir la reproduction.



Hélio Léon Marotte Paris



12



Hélio Léon Marotte Paris

13

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

13 — *Un Vallon (27 mars 1874).*

Au premier plan, une prairie bordée, à droite, par un petit bois, en arrière duquel, sur une élévation, se dresse un groupe de constructions. A gauche, un paysan suit un sentier entre deux arbres, dont l'un, penché, profile ses frondaisons sur la clarté d'un ciel azuré.

Peinture sur faïence grand feu.

Signé à droite, en bas : *Corot.*

Haut., 16 cent. 1/2 ; larg., 29 cent.

N° 2457 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.

Vente posthume de Corot, n° 497.

On lit, dans Robaut, à propos de cette œuvre, si exceptionnelle dans l'œuvre du grand peintre, la note suivante :

« Cette composition avait été tracée par Corot sur une plaque couverte d'émail cru en poudre, d'après les indications du faïencier Gustave Noël et dans l'atelier où ce dernier se livrait à la céramique, à Fontenay-aux-Roses. Noël lui avait recommandé les précautions nécessaires pour ce délicat travail; mais, en dépit des recommandations, le fumeur alluma sa pipette dont les cendres tombèrent sur son ouvrage. Le faïencier s'en aperçut après le départ de son illustre collaborateur. Il voulut remédier au mal, mais ne put y parvenir. Il se décida à recopier lui-même le dessin de Corot sur une autre plaque, puis porta son travail à Corot pour qu'il y fît les dernières retouches nécessaires. Ainsi fut obtenue cette pièce, rare dans l'œuvre du peintre. »

Voir la reproduction.

COROT
(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

14 — *Les Quais marchands de Rouen.*

Au premier plan, le quai où la pluie a creusé des flaques et qu'occupent des marchandises diverses, tonneaux, ballots et caisses. A gauche, un débardeur, au bonnet rouge, transporte une planche. Au milieu, un haquet attelé de deux chevaux en flèche, l'un bai et l'autre blanc. Vers la droite, un marin en maillot rouge, appuyé sur une barrique, s'entretient avec un homme accroupi dont les épaules et la tête, coiffée de bleu, apparaissent seules. Non loin, une paysanne est arrêtée; elle est vue de dos, en jupe lilas et châle jaune et porte sur la tête le haut bonnet des Cauchoises. Des bateaux sont alignés le long du quai ou à l'ancre au milieu du fleuve. Les uns ont leur mâture privée de voiles, d'autres ont leurs voiles abaissées. Une île sépare la Seine : elle porte des constructions et se prolonge, à droite, par un pâturage planté de saules et où paissent des animaux. Sur l'autre rive, on aperçoit des maisons et, au fond, une ligne de collines boisées. Une lumière blonde s'échappe du ciel d'azur profond au-devant duquel flottent quelques nuées grises.

Signé à gauche, en bas : *Corot, 1834.*

Toile. Haut., 1 m. 10; larg., 1 m. 73.

Salon de 1834, n° 372 du catalogue, sous le titre : *Une Marine.*
N° 256 du *Catalogue de l'Œuvre de Corot,* par Robaut.

Voir la reproduction.





Hélio Léon Marotte Paris

ÉCOLE FRANÇAISE

XIX[e] siècle.

15 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est vue jusqu'à mi-corps, en robe blanche ceinturée de rouge très haut sous la gorge et amplement décolletée.

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 16 cent. 1/2.

JONGKIND

(JOHANN-BARTHOLD)

Latrop (Hollande), 1819 + La Côte-Saint-André, 1891.

16 — *Clair de lune en Hollande.*

Au premier plan, la rivière qui porte un sloop chargé de marchandises. Sur la rive, plus loin qu'un chaland, se dresse la masse sombre d'un moulin. A droite, dans le lointain, on aperçoit un clocher et, à gauche, un arbre et un kiosque. La lune au disque argenté emplit de ses reflets le ciel aux nuées légères et l'eau clapotante de miroitements.

Signé en bas, à droite : *Jongkind, 1866.*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent.

Voir la reproduction.

LAVIEILLE

(EUGÈNE)

Paris, 1820-1889.

17 — *Une Mare en forêt de Fontainebleau.*

Signé à gauche, en bas : *Eugène Lavieille, 1873.*

Toile. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 54 cent.



Hélio Léon Marotte Paris



16